

La voix m'a dit : « Tu manifesteras dans la rue Carnot... »

L'homme au volant de sa Vel-satis descend dans le parking souterrain. Là, que découvre-t-il ? Cinquante gus éparpillés un peu partout avec des casques audio sur la tête qui regardent dans le vague, concentrés comme s'ils visitaient les caves secrètes du Palais des Papes. Mais ce n'est qu'un parking et, à part des voitures et des parpaings, rien. « *Mais vous êtes une secte ou quoi ?* », s'inquiète-t-il. J'essaye de lui expliquer. Pourtant Margot m'a prévenu : n'enlève pas ton casque, sinon tu seras perdu. Mais je suis d'un naturel désobéissant : « *Non, monsieur, c'est un truc expérimental dans le cadre du Festival.* » Il est soulagé. Pas moi, car ce que Margot avec dédain appelle « *la horde* » s'est divisé en trois troupes, et que je suis en passe d'être largué. Si je suis trop loin du groupe, je ne capte plus et je

ne reçois plus les indications à suivre.

Margot, c'est la voix, la voix dans la machine, qui nous emmène à travers les rues d'Avignon. C'est ce qu'on appelle une visite guidée, sauf qu'il n'y a ici d'autre monument à visiter que l'âme humaine...

Au fil des rues, deux heures durant, les cinquante participants sont invités à analyser leur propre comportement : est-ce que je marche devant, ou derrière, avec le groupe ou en cherchant à m'en distinguer ? Comment fonctionnent le groupe, les solidarités, les amitiés naissantes ? Quel homme suis-je ? Quel étudiant étais-je ? Où est mon libre-arbitre ? En deux heures se joue là quelque chose qui tient à la fois de la séance de psychanalyse et de la dissertation de philosophie.

Au supermarché, Margot nous invite à traîner près des caisses.

Les clients observent sans comprendre ces gens qui les observent, absents du monde par la force de leur audiophone. Je me sens un alien. Je visite ces gens qu'on appelle les humains. Je sens qu'ils ne me regardent plus comme un des leurs.

Poing levé

Maudit soit l'artiste suisse Stefan Kaegi, du groupe Rimini Protokoll (Lion d'argent 2011 à la Biennale de Venise), qui a conçu ce diabolique *Remote Avignon*. Coproduit par le Festival, le programme se décline sur huit villes en 2013, de Berlin à Sao Paulo. Il doit être content de sa petite farce : le résultat est violent.

Cimetière Saint-Véran, grand amphithéâtre de l'université, église des Carmes... Les exercices se compliquent. « *A trois*, dit Margot, *on s'accroupit tous et on fait semblant de refaire son lacet.* » Je

remarque que je suis le seul à ne pas jouer le jeu : super-héros rebelle ou coincé inquiet du regard des autres ? Regarde comme je te conditionne, comme tu me fais confiance, s'amusait tout à l'heure Margot.

Nous voici rejoignant la rue Carnot. « *Les troupes* » redevenus « *une horde* » sont conviés à devenir « *les masses* » : nous occupons la rue, nous la remontons en manifestant le poing levé. Et ça marche. Embouteillage. Regards interrogateurs des passants. Maintenant tu cours, vite. Là je ne peux y couper, sinon je perds le contact. On devient grégaire par nécessité, pas par choix. Grande leçon. Je pense au *Prisonnier* : je suis piégé. En échange du prêt de l'audiophone, j'ai en effet dû laisser ma carte d'identité... La machine rit : « *Moi, je ne meurs jamais.* » ■

LAURENT CARPENTIER
(AVIGNON, ENVOYÉ SPÉCIAL)